

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome IV.

LIVRAISON 3.

ST.-PÉTERSBOURG, 1861.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Petersbourg**

à **Riga**

à **Leipzig**

MM. Eggers et C^{ie},

M. Samuel Schmidt,

M. Léopold Voss.

—
Prix: 35 Kop. = 12 Ngr.

$\frac{14}{26}$ Juin 1861.

Examen critique de quelques passages de la Description de la Grande-Arménie, du P. L. Alichan, relatifs à la topographie d'Ani, par M. Brosset.

Depuis que je me suis livré à l'étude des antiquités de la ville d'Ani, j'ai entretenu de fréquents rapports avec les RR. PP. Mékhitharistes de S.-Lazare, car je savais que l'un d'entre eux, le P. Nersès Sargisian, visitant l'orient en 1846, 7, y a recueilli beaucoup d'inscriptions et de renseignements, dont malheureusement rien n'a encore été publié. Par l'entremise du P. Barnaba d'Isaïa, bibliothécaire de S.-Lazare, le P. Nersès et le P. Ghévond Alichan, aujourd'hui directeur du collège arménien de Moorat, à Paris, ont bien voulu me transmettre, à diverses reprises, d'excellentes informations, que j'ai fait entrer sur-le-champ dans mon Mémoire sur Les ruines d'Ani.

Le P. Alichan, auteur, entre autres, d'un grand ouvrage de Géographie universelle, Venise 1854, 4°, a encore publié en 1855, sous le titre de Description de la Grande-Arménie, un volume in 4° de 105 p., avec une belle carte d'Arménie et beaucoup de polytypes, dont un exemplaire n'est parvenu que depuis

peu de temps au Musée asiatique. Là une dizaine de pages, 26 — 36, sont consacrées à Ani et à ses environs et offrent, dans 9 polytypages, deux tours d'Ani, p. 27; la cathédrale, vue de l'O. et du S., et un plan, p. 28, 29, 30; l'église du S.-Illuminateur (notre église Grecque), p. 31; la porte principale d'Ani, p. 34; celle de Técor (Digor), p. 35: le tout d'après les dessins de M. Texier et de mon Voyage archéologique. Le respectable auteur n'a pas, que je sache, visité personnellement Ani, mais il a profité des matériaux du P. Nersès et naturellement déterminé d'après ses récits une foule de questions restées douteuses pour celui qui n'a que la ressource des livres.

Ani, comme toutes les ruines attirant les pèlerins antiquaires, a été jusqu'à présent exploité par les cicerone, plus ou moins instruits, ayant chacun leur système d'interprétation et leur nomenclature, que devront maintenant modifier la description du P. Sargis Dchalalians, Tiflis 1858, celle du P. Alichan et, tel quel, mon travail sur le même sujet, qui fournissent des matériaux positifs à l'appréciation des connaisseurs. J'ai essayé de comprendre l'Album et les notes topographiques de M. Kästner et de les appliquer sur le terrain, au moyen des renseignements donnés par les inscriptions et par les récits de quelques voyageurs m'inspirant la plus grande confiance. N'étant pas toujours tombé en repère avec le P. Alichan, je lui ai soumis par écrit mes observations, et j'ai reçu de lui tout récemment plusieurs lettres fort obligeantes, où il admet quelques-unes de mes remarques en rejetant les autres.

La présente note est destinée à faire connaître ce que le travail du P. Alichan ajoute de nouveau à mes recherches, à montrer en quoi lui et moi nous différons de sentiment sur la nomenclature et la topographie d'Ani et à discuter les points sur lesquels nous n'avons pu nous mettre d'accord. Je citerai textuellement l'ouvrage de mon savant correspondant, mes réflexions et les répliques contenues dans sa lettre du 15 (27) juin de cette année. J'indiquerai par la lettre *A* et par des guillemets les citations textuelles de la Description de la Grande-Arménie, et mes observations par la lettre *B*. J'aime à croire que mes remarques n'offenseront pas celui auquel elles s'adressent, et que les lecteurs me sauront gré d'avoir cherché la vérité jusque dans les plus minucieux détails de mon sujet: du reste, je supprimerai les répétitions.

A. § 39, p. 26. «Ani est construit à 20 milles à l'E. de Cars, sur la droite de l'Akhourian, sur un plateau de rochers, à 4380 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans le triangle d'une presque île formée à l'E. par les pentes abruptes d'une vallée contournée par la rivière, venant du N.; au S., par le ravin que traverse l'Akhourian; à 200, 300 pieds de profondeur, faisant un coude vers l'O., et de ce dernier côté il est défendu par la vallée sèche et profonde de Dzaghcotsats ou Dsaghcotsadzor; au N., il aboutit à une plaine, où finit le triangle de la ville. Comme il n'y a de ce côté ni vallée ni rivière, on l'a fortifié par une bonne et double muraille. L'ensemble du triangle a un pharsakh d'étendue ou 4100 mètres français. La longueur de la ville, au SO., est d'un mille ou

d'un quart-d'heure de marche; la largeur, d'un peu moins de la moitié.»

— D'après le calendrier du Caucase pour 1853, 4, 6, 7, 8, la hauteur d'Ani, fixée barométriquement par M. Abich, est de 4668 pieds anglais, qui diffèrent peu de la mesure exprimée ici en pieds français.

Quant à la muraille d'Ani, double seulement dans le tiers environ de sa longueur, elle court non au N., mais du NO. au SE., ce que le P. Alichan a reconnu depuis, m'écrit-il, comme étant exact.

La circonférence de la ville entière, un pharsakh ou parasange, équivaut à un peu moins de 6 verstes. *B.*

A. p. 27. «Sembat Tiézéracal, continuant l'oeuvre de son père (le roi Achot III), fortifia de nouveau Ani et fit un double mur, bien entendu à partir de l'angle NE. (lis. SE.), jusqu'à l'entrée de la vallée de Dzagcotsadzor¹⁾, au lieu où, jusqu'à-présent, on voit encore les murailles les plus solides, à environ 30 pieds de distance du premier et élevé de 20 à 30 pieds. Le mur intérieur a des tours plus nombreuses que l'extérieur, à 150 pieds de distance réciproque, rondes, carrées, polygones, quelques-unes bâties par les rois, plusieurs par des habitants de la ville, à l'époque de Zakaré, le généralissime, et des rois de Géorgie; il y en a d'un étage, de deux et même de trois étages, toutes en pierres brunes et autres du meilleur choix, avec voûtes...; la muraille extérieure a deux portes et l'intérieur cinq: une à l'E., une à l'O., celle de Dzagcotsadourhn, et trois au N., dont une, la porte principale, portant à l'extérieur la figure d'un

1) Le Plan fait voir la vraie étendue de la partie double du mur extérieur. *B.*

lion ou d'une panthère marchant. En entrant par-là, on a sur-le-champ la vue affligeante d'une ville à moitié détruite, à moitié debout, et d'un pêle-mêle de décombres, de pièces de terre, de prairies et d'environ 20 édifices plus ou moins conservés, dont les principaux sont des églises.»

= C'est le P. Nersès qui compte cinq portes dans le mur intérieur; mais le Plan montre en effet deux portes pratiquées dans le double mur, dont l'une, celle des Tours-Noires; en outre, M. Abich compte quatre portes dans le mur intérieur, qui va du SE. au NO., et de plus celle dite d'Erivan, au droit du pont, une autre ruinée, à l'O. de celle-ci; une à l'O. de la citadelle, qui paraît être la porte de Dzaghcots du moins la position porte à le croire, bien que l'indication de Matthieu d'Edesse se rapporte mieux à la porte d'Erivan (v. p. 10 de notre Description), ou à sa voisine, enfin celle dans la muraille longeant la vallée de l'Aladja-Tchaï: en tout *neuf* portes. *B.*

A. p. 27, 28. «Au SO. (lis. au NO.), entre les vallées de Dzaghcots et de l'Akhourian, sont les ruines d'un palais royal, sur un roc élevé, dans une situation dominante, avec des murailles fortes et épaisses, dont la circonférence est de 5 minutes de marche. Des rocs formant le sol s'élèvent les murs du N. et de l'O., dont les premiers seuls sont debout, ceux du S. sont entièrement écroulés. Sur ceux du N. on voit sculptée la figure d'un guerrier, dont la tête manque, et qui paraît tenir à la main la figure d'une ville, fondée par lui. La porte de l'E. est de forme sarrazine et composée de pierres noires et rougeâtres, avec un grand balcon par en haut, tout couvert de ciselures

et de croix monumentales, d'un très joli aspect. La chambre intérieure du palais, grandiose et superbe, subsiste encore.»

== Ces détails semblent se rapporter au Palais aux croix ou des Pahlavides, notamment ceux qui concernent la porte E., son balcon et cette profusion de croix, qui se remarquent sur nos Pl. XIX, XXI; mais dans ce qui suit l'auteur a certainement en vue le Palais se trouvant dans la forteresse, et dont l'existence distincte d'avec le précédent est attestée par notre Pl. XIV. *B.*

A. *ibid.* «La ville entière semble composée de souterrains et comme à double étage, l'un pour l'été, l'autre pour l'hiver, à ce que l'on raconte. Jusqu'à présent on y voit un admirable tunnel, comme celui de la Tamise, à Londres, passant sous l'Akhourian, au S. de la ville, et débouchant, à deux heures de là, du côté de Thalin²⁾). Il est à moitié engorgé et nommé par le vulgaire Gider-Gelmek³⁾). Au S. du Palais, sur la rive rocheuse du fleuve, est la ruine de la forteresse du Milieu, dont il ne reste que les fondements des murs et d'une église. On y remarque des traces conduisant à d'énormes tours, à l'extrémité SO. de la ville. Au N. du Palais, sur la pente de Dzaghcotsadzor,⁴⁾ la roche de tuf est toute percée de maisons et de boutiques, que les uns prennent pour des tombes, d'autres pour des habitations. On y distingue des

2) N. 31 du Plan de M. Abich. Le nom vulgaire signifie, en turk... کذر کلمک ou کزار *проходъ, проходить, passage, passer.*

3) Thalin, au SE. d'Ani, dans le district de Chouragel; sur ce lieu v. Chahkathounof, Descr. d'Edchmiadzin, t. II, p. 49, 52. *B.*

4) Au-de là de la vallée. *B.*

creux ou cachettes, avec des passages de communication.

«Des nombreuses églises et chapelles de la ville, dont une quarantaine étaient visibles au commencement de ce siècle, à-peine quinze se remarquent à présent, encore ne sont-elles qu'à moitié conservées. La première en beauté, en grandeur, est la Cathédrale, au SE. d'Ani, fondée par Sembat II et terminée par la reine Catramidé en 1008, 9⁵), ayant la forme d'un quadrangle, long de 110 pieds par-dehors et large de 72, tout en pierres noires et jaunâtres, dressées et assemblées fortement. Elle porte sur un soubassement de cinq degrés, de la largeur d'un pied. La forme intérieure et les gracieuses proportions des parties en font un des plus beaux monuments de l'architecture arménienne, et le plan en fait grand honneur à l'habile architecte Trdat⁶). Quatre piliers, hauts et solides, en forme de croix, à retraits et angles nombreux, et formés de pierres de diverses couleurs, supportent des arcades hardies; les extrémités de celles-ci atteignent six piliers engagés dans le mur, sur lesquels portent d'autres arcades, où repose la merveilleuse coupole, haute de 92 pieds au-dessus du pavé, et dont le diamètre mesure 28 pieds... Celle-ci s'est écroulée il y a 20 ans, mais le reste de l'édifice est sur pied, avec 10 enfoncements sémi-circulaires, d'un joli effet, deux chapelles ou oratoires à double étage, à droite et à gauche, et trois portes.»

5) En 1012, date qui se réduit à 1010, v. p. 24 de la Description.

6) C'est l'historien Asolic, l. III, ch. II, qui donne le nom de l'architecte, nom qui m'avait échappé dans ma Description, mais qui s'y trouve mentionné p. 44, dans l'inscription mystérieuse de Sourb-Grigor. *B.*

= Les dix enfoncements dont parle notre auteur sont pratiqués dans l'hémicycle du sanctuaire; on en voit 11 sur notre Pl. IX, sans que l'on puisse en deviner l'usage réel, sinon comme moyen de rompre l'uniformité d'une muraille plane. Le Plan de M. Grimm n'en donne aussi que dix qui, au lieu d'être entièrement arrondis, comme sur mon plan et sur celui du P. Alichan, sont formés de retraits anguleux aboutissant à un demi-cercle. *B.*

A. p. 29. «A environ 500 pieds à l'E. de la Cathédrale, est la ruine d'une église de la Mère de Dieu, ou peut-être de S^e-Rhipsimé, que les historiens plaçant au voisinage. Au SE. de celle-ci est la superbe église ronde du Sauveur, offrant à l'intérieur huit hémicycles, séparés l'un de l'autre par une colonne et recouverts d'un toit, au-dessus duquel s'élève le cylindre, rond comme un anneau, d'une coupole aigüe, avec 12 fenêtres et, dans les trumeaux de celles-ci, sont des figures peintes, mais fort endommagées. Cette église à 40 pieds de diamètre, un ambon en pierre, avec des degrés conduisant, par l'intérieur du mur, au-dessus de la porte du S., et de-là jusqu'en haut du toit. C'est Apel-Kharib, frère du père de Grigor-Magistros, qui a construit l'église en 1037.»

= C'est ici une des plus grandes difficultés que j'aie rencontrées dans mon travail sur Ani, et ce serait le sujet d'un dissentiment très marqué avec le P. Alichan, si à la p. 21 de ma Description, je n'avais exprimé un doute prudent.

1°. En ce qui concerne la soi-disant église de la Mère de Dieu ou de S^e Rhipsimé, au voisinage de la Cathédrale, l'incertitude est telle, que M. Texier et

moi (v. p. 22 et 57 de la Description), nous n'avons pu fixer la nature d'une ruine qui se trouve là, et que, comme on le voit, les Arméniens ne sont pas moins embarrassés de déterminer.

2°. Quant à l'édifice que M. Kästner qualifie «église Ronde, de S.-Pierre, Tour ronde;» M. Abich «église Icosagone,» à cause de la forme de sa partie supérieure, et le P. Sargis Dchalalians «église de Sourb-Arhakial ou du Saint-Apôtre,» on voit que le P. Alichan la nomme «Sourb-Phrkitch ou Saint-Sauveur.»

Je constate d'abord que la description donnée par le P. Alichan s'applique sans aucun doute à notre église ronde ou Icosagone, à celle que M. Kästner place sous l'invocation de S. Pierre, et que le P. Sargis, t. II de son voyage, p. 9, appelle «Sourb-Arhakial, située auprès de la Cathédrale.»

La bonne foi me fait aussi un devoir de reconnaître que, dans les inscriptions recueillies sur cet édifice par M. Kästner, et qui se voient dans ma Description, p. 20, 21, Sourb-Phrkitch est nommé trois fois, sans qu'on en sache la raison; mais aussi, dans les inscriptions du P. Sargis on retrouve deux fois le nom de Sourb-Arhakial. Aussi, faute de renseignements positifs, ai-je dû refuser d'expliquer un fait incompréhensible pour moi.

3°. Le P. Alichan reconnaît bien, dans sa lettre, qu'il s'agit ici de l'église Icosagone de M. Abich, mais il assure très affirmativement et à plusieurs reprises que c'est Sourb-Phrkitch. En outre, il doit avoir eu des renseignements qui me sont inconnus, pour poser comme il le fait qu'elle a été construite en 1037. Or cette date, en chiffres arabes, qui se lit dans son livre,

p. 29, doit être une erreur typographique; car dans sa lettre il me dit que la date de la construction de cet édifice est ԵՁ (485 = 1036), et que celle de 483 — 1034, que porte une inscription publiée par moi, et qui doit être lue, suivant lui, 484 — 1035, se rapporte non à la construction mais à un fait particulier. Toujours est-il que le texte de l'inscription dont il s'agit constate précisément l'achèvement de l'église en l'année indiquée et par le personnage nommé là, i. e. en 1034. *B.*

A. ibid. «Il existe une autre petite église, semblable à celle-ci, mais octogone, à l'O. de la ville, près de la citadelle du milieu, ayant 28 pieds de diamètre et une coupole, avec 14 fenêtres, aussi simple à l'intérieur qu'ornée par-dehors.

«Il y en a une autre, Dodécagone par-dehors, avec six hémicycles en dedans, et de 38 pieds de diamètre, du côté de l'O. et près de la muraille de la ville qui regarde la vallée de Dzaghcotsadzor.

«Au bord du précipice de cette vallée, au N. du palais royal⁷⁾, est une jolie église, restée intacte, appelée Sourb - Grigor, bâtie sur un lieu élevé en 995, par Grigor, fils d'Apoughamr, avec la permission de Gagic.»

7) I. e. suivant notre auteur, du Palais qui est dans la citadelle Intérieure; or, dans sa lettre, le P. Alichan dit qu'il a «indiqué par mégarde le palais royal au SO. de la ville, au lieu du NO.,» celui que je nomme Palais des Pahlavides. Il y a donc ici quelque confusion, et notre auteur ne connaît qu'un palais, celui du N., qu'il croit avoir été plus près de l'église Dodécagone qu'il n'est montré sur le Plan. Il passe donc tout-à-fait sous silence le second Palais, ou celui de la citadelle, qui est réellement au SO. du précédent. *B.*

= Le N. 7 du Plan de M. Abich indique en effet une église Octogone au SO. de la citadelle, mais le dessin de cet édifice nous manque, et en outre celle que signale notre Pl. XIII, p. 32 du texte, près de la citadelle, n'étant pas octogone, ne répond pas à la description du P. Alichan.

Pour l'église Dodécagone, de Sourb-Grigor ou du Bazar, N. 5 du Plan, v. notre Pl. XVIII et p. 36 du texte, où l'on a, par malheur, imprimé « dix arcades » au lieu de *six*. Le P. Alichan reconnaît avec bonne foi, dans sa lettre, qu'il l'a, par suite d'une méprise, distinguée de la suivante, avec laquelle elle ne fait qu'un. Il soutient cependant, non sans apparence de raison, qu'elle existait avant l'an 1040, puisqu'on y voit des inscriptions au nom de la princesse Chouchan, mais il s'appuie pour cela sur une inscription de l'an 444—995, qui ne nous est pas connue, tandis qu'un témoignage positif nous fait savoir qu'elle a été réellement achevée en l'an 1000; v. Description, p. 36 et 105. L'inscription de l'an 1040, *ib.* p. 37, se rapporte sans doute uniquement à la sépulture de Grigor, père d'Apel-Kharib. *B.*

A. ibid. « A l'E. de Sourb-Grigor, au milieu de l'endroit le plus resserré de la ville et des deux vallées de Dzaghcots et de l'Akhourian, il y a des restes de deux merveilleuses chapelles écroulées. Vis-à-vis et tout auprès est l'église des Apôtres, sans coupole, couverte d'un toit. Le sanctuaire n'en est pas sur un ambon élevé, mais au niveau du sol; elle n'a pas été construite plus tard que l'an 1033. Il y a encore des restes d'une très jolie église, auprès de celle de l'Apôtre.»

= On verra plus bas ce que notre auteur comprend sous le nom d'église des Apôtres ou de l'Apôtre; quant aux autres ruines, nous manquons de données pour en déterminer la position. V. pourtant le N. 10 du Plan, au SO. de Sourb-Grigor. *B.*

A. ib. «Au SE., à partir de là, tout près de la berge du fleuve, sont le monastère ruiné de l'Illuminateur et une église encore debout, plus moderne que les autres, ayant été construite en 1215. C'est une croix longue, à coupole, avec mosaïque variée, représentant divers ornements et figures, ce qui la fait nommer Nagchel-Kilisé ⁸⁾. On croit qu'elle a été peinte par des Grecs, parce qu'elle porte des inscriptions en langue hellénique; il y en a aussi de géorgiennes, mais précédemment il se trouvait ici une église nommée, d'après une inscription, «la Mère de Dieu de la chapelle.» Dans cet édifice est cachée l'entrée du chemin souterrain mentionné plus haut.

= Toutes ces indications conviennent parfaitement à l'édifice nommé par les voyageurs «Eglise grecque,» et dont les vrais noms, ancien et nouveau, sont contenus dans l'inscription, p. 145 de mon texte, dont j'ai dû la communication au P. Nersès. Quand au tunnel, le Plan de M. Abich, N. 31, place un peu plus loin vers l'E. l'entrée des galeries dites «ville souterraine,» que je crois être le conduit même passant sous le fleuve. Si l'entrée de ces galeries se trouve dans l'église même, ce doit être dans ce petit édifice carré figuré dans la partie NO., et dont au-

8) T. نقش dessin, peinture, «Eglise à peinture.» *B.*

cun voyageur (excepté M. Abich) ne parle ni ne donne le Plan. *B.*

A. p. 30. «Du côté de l'E. on trouve un chemin dallé et voûté, descendant par degrés jusqu'au fleuve, et à l'extrémité une petite église à deux chapelles, intacte, mais sans inscriptions, construite, d'après la tradition, pour une reine, dont l'habitation en ruines est au voisinage.»

= Ici s'élève une nouvelle difficulté. Comme notre auteur ne donne pas expressément la description du couvent de Sourb-Grigor, le «Petit monastère» du Plan, N. 13, mais que pourtant dans sa lettre il en reconnaît l'existence, puisqu'il dit que «le Château de plaisance» de M. Kästner est précisément le couvent dont je parle, il a quelque raison de dire que son escalier voûté est à l'E. dudit monastère; car le Plan indique, au N. 29, un large escalier de cette sorte, dont j'ai parlé p. 12 de la Description, et qui est tout-à-fait différent du tunnel subfluvial, à l'angle SE. de la ville.

Les autres indications, fournies par le P. Alichan, sont nouvelles pour nous. *B.*

A. *ibid.* «Au N. de la ville, dans l'espace entre la porte principale et l'église Dodécagone, est une église — de la croix? — quadrangulaire, en forme de croix à l'extérieur, carrée à l'intérieur et en forme de croix aux extrémités arrondies, avec coupole, mais sans piliers. A l'O. elle a un porche, sur piliers: nous ne pouvons dire l'époque de sa fondation.»

= C'est bien l'église du Sauveur N. 2 du Plan, re-

connue aussi par le P. Sargis, p. 7, pour celle de «Sourb-Phrkitch, située au voisinage de la grande,» et dont il rapporte deux inscriptions; v. ma Description, p. 28 et 29. Dans toutes les deux est mentionnée l'église de Sourb-Phrkitch, comme ayant reçu diverses donations, mais j'en ai attribué une à Sourb-Arhakial, pour me conformer aux indications topographiques de M. Kästner.

Le P. Alichan, dans sa lettre, dit au contraire: «Je n'accepte pas comme telle (comme église de Sourb-Phrkitch) le N. 2 du Plan, que j'ai supposé porter le titre de S^e-Croix, suivant l'indication des dessins de M. Abich. Maintenant je suis à-peu-près convaincu que ce N. 2 est l'église des Saints-Apôtres, que les voyageurs confondent de nom avec l'Icosagone, et de fait avec le Palais même. Toutes ces inscriptions dont vous parlez et discutez dans vos Ruines d'Ani, p. 44 — 53, se trouvent dans cette église des Apôtres, comme les a indiquées l'archevêque Djalalian, et comme indique notre P. Nersès. La Kreutzhalle de M. Abich n'est autre chose que sa Kreutzkirche, et cette dernière la même que les Saints-Apôtres. Je ne m'explique pas comment ces messieurs voyageurs ont confondu l'église avec le Palais, mais je tiendrais comme miraculeux si de telles inscriptions se pouvaient trouver dans un palais...»

== Jusqu'à plus ample informé je me contente d'avoir mis sous les yeux des lecteurs les pièces du procès. *B.*

A. *ibid.* «A l'E. de la mosquée et au N. de la Cathédrale, presque au point central de la ville, se dresse une autre tour octogone, en forme de minaret, dont le

sommet s'est écroulé. Elle a 84 degrés en pierre, jusqu'au couronnement, et semble avoir été bâtie en guise d'observatoire.» Notre auteur fait la même réflexion au sujet du minaret de la Mosquée, dont il a parlé précédemment, dans un passage que j'ai omis.

«Les bains, dans l'angle SE. de la ville, au S. de l'église du Sauveur⁹⁾, auprès desquels sont accumulés des monceaux de débris, sont un quadrangle allongé, de 58 pieds en longueur, sur 44 en largeur. Un côté de la largeur est divisé en deux chambres étroites; le côté long forme 5 pièces rondes, dont 4 aux angles, et celle du milieu, plus grande et à coupole, avec laquelle les autres communiquent par des portes. On voit encore les creux ou bassins ayant servi aux baigneurs.

«Hormis cela il n'y a pas d'autre édifice remarquable, si ce n'est les têtes d'un pont, à l'extrémité SO. de la ville, sur l'Akhourian, et un large escalier voûté, allant vers le fleuve, au S. de la Cathédrale.»

= Ce chemin voûté est mentionné par l'auteur pour la seconde fois, v. sup. p. 263.

A. p. 31. «... En 1319 la ville fut abîmée par un grand tremblement de terre, et les habitants prirent la fuite, suivant la tradition. Pourtant l'église des Apôtres¹⁰⁾ porte-t-elle des inscriptions des années 769 — 1320 et 797 — 1348, prouvant que, jusqu'à la moitié du XIV^e s., elle n'était pas abandonnée,

9) I. e. de l'Icosagone, suivant le système du P. Alichan. B.

10) Notre Sourb-Phrkitch. B.

bien que depuis longtemps beaucoup d'habitants se fussent dispersés en Arménie...»

— On trouve en effet ici, non il est vrai sur l'église indiquée par le P. Alichan, qui a ses matériaux particuliers, deux inscriptions de l'an 1320, sur le pont, Pl. XXXVIII de notre Atlas et p. 12 du texte, et sur le Palais des Pahlavides, p. 50 du texte; pour 1348, on a aussi deux inscriptions du même monument. Dans le sommaire de la Descr. d'Ani, p. IV, on lit 1352, par erreur, au lieu de 1302, qui est dans le texte, p. 52. En tout cas, c'est assez de preuves pour montrer qu'Ani n'a pas été abandonné dès l'an 1319.

—

Quoique ce qui suit ne se rapporte pas directement à notre sujet, je profiterai de l'occasion pour en faire quelques extraits, qui auront aussi leur importance.

A. § 40, p. 32, 33. «A une heure environ, au NE. de la ville, sur le bord de l'Akhourian, est le couvent d'Horhomosivank, le plus remarquable édifice des environs, nommé aussi Khochavank, à cause de deux édifices carrés, en forme de tours, nommés Khochoun¹¹⁾ et construits on ne sait pourquoi auprès du couvent. Il est très vaste, enceint d'un mur, et, par sa magnificence, digne d'être la résidence d'un roi. L'église, ornée d'une haute coupole, a été bâtie en 1038 par le roi Hovhannès¹²⁾ et est presque égale en longueur

11) Turk: قوگمشو et قوگمشو voisin. B.

12) C'est seulement l'église de S.-Jean, à Horhomosivank, qui a été construite par le roi et à l'époque indiquée, comme le prouve une inscription rapportée par le P. Sargis, t. II, p. 19; mais peut-

à la Cathédrale d'Ani, mais plus étroite et divisée en un beau porche, portant sur des piliers, et en un vaisseau sans piliers, tous deux à coupole.

«C'est aussi un merveilleux édifice que le Dépôt de reliques, consistant en trois chambres en pierre, dont celle du milieu est divisée en 12 retraits, séparés par autant de colonnes, et tout orné de fines ciselures. La coupole en est écroulée; il a été bâti en 1209 et porte de nombreuses inscriptions¹³⁾. Il y a aussi un beau mausolée, d'une splendide architecture, en pierre, avec des croix de même, et décoré de trois chapelles. Et encore, au voisinage et à distance, il y a des chapelles et une maison pour les pèlerins, enceinte de murailles, mais ruinée. Ce couvent a été restauré en 1685 et en 1788, puis encore abandonné, mais on a entrepris de le restaurer en l'année passée, 1852.

«A quelque distance au N., est l'église de Sourb-Géorg, joli édifice, avec une inscription de Gagic 1^{er}, et tout auprès une petite église, avec une haute coupole, sans piliers, où se voit une inscription de l'an 435 — 986. Il y a aussi des chapelles et églises en ruines, que l'on regarde comme des monuments funéraires des rois, parce qu'au chevet de Sourb-Géorg est une tombe portant: «Le roi Ahot,» et tout auprès une tombe sans inscription.»

être le roi Jean-Sembat n'en fut-il que le restaurateur, puisqu'il existe sur le mur O. de cette église une inscription de l'an 629 — 1180; *ibid.* p. 33. *B.*

13) D'après une inscription rapportée par le P. Sargis, t. II, p. 32, il a été construit en 678 — 1229, par un certain Vatché, fils de Sargis, et par sa femme Mama-Khathoun, fille d'Abouser, sous le supérieur Barsegh, fils d'Amir-Ercath. *B.*

— Ici même, p. 34, le P. Alichan donne une gravure intitulée: «Sourb-Géorg, près d'Ani; chapelle aux tombeaux des rois d'Ani.» Comme cette gravure est complètement identique à la Pl. 23 de M. Texier, intitulée «Chapelle sépulcrale,» qui est un édifice d'Ani; (v. ma description, p. 3 et 12, et Pl. III, qui est le «Petit monastère,» N. 13 du Plan de M. Abich, le «Château de plaisance de M. Kästner, enfin le couvent de femmes de Sourb-Grigor, de M. Mouravief), — tout cela me fait craindre qu'il n'y ait eu ici quelque confusion et méprise.

Je ne doute pas, du reste, que plusieurs rois d'Ani n'aient été enterrés à Gochavank, puisque le roi Jean-Sembat, dans l'inscription que j'ai rapportée p. 62 de mon texte, parle de ce couvent comme étant «notre sépulture royale;» mais je m'étonne beaucoup de la ressemblance parfaite de deux édifices placés à une si petite distance l'un de l'autre. Quant à la sépulture du roi Achat, on voit, p. 61 de mon texte, qu'aucune note de M. Kästner n'a pu m'aider à en fixer la vraie situation. *B.*

A. p. 33. «A une légère distance, au NE., est le village de Taïlar, environné de trois côtés par l'Akhourian et fermé de l'autre par une muraille. Sur la porte de son antique église sont figurés des aigles, avec un lièvre entre eux. *B.*¹⁴⁾

§ 41. «A une heure à l'O. d'Ani est le village de Ghozlidja, l'antique Bagnair, où reste debout une très

14) V. les inscr. de cette localité chez le P. Sargis, t. II, p. 26 — 30. *B.*

merveilleuse et charmante église, avec coupole, sans piliers, couverte d'une infinité d'inscriptions et de sculptures, construite par Sembat magistros, en 1010. Au S. de celle-ci sont de petites chapelles réunies, l'une du S.-Illuminateur, l'autre funéraire et sans inscription. *B.* ¹⁵⁾

«A une demi-heure au S. de Ghozlidja est le village d'Aladja ou Ardchaï-Arhidj, renfermant les débris d'un monastère et d'une église pareille à celle de Bagnair, ainsi que des chapelles, écroulées il y a dix ou douze ans.....»

= Après avoir parlé du village de Mrhen ou Karabagh, situé à une heure au N. de Ghozlidja, où se trouve une église bâtie en 614 par David Saharouni; de Bagaran, au S. de Mrhen, sur l'Akhourian; d'Alim ou Alaman, à l'O. de Mrhen, dont l'église à coupole a été bâtie en 637, sous Héraclius, notre auteur ajoute: «A l'O. de ce lieu, au sein des montagnes, est Tégor ou Ticor (Digor), village qui possède une très ancienne église, dont la forme diffère de l'ordinaire. La coupole en est écrasée et large, et les chapelles, à deux étages, font saillie par dehors. Elle est longue de 68 et large de 56 pieds, et fut construite par Sahal Saharhouni, au milieu du VI^e s., à ce que l'on croit.»

15) Sur le couvent de Bagnair, v. Sargis, t. II, p. 36 — 45. D'après le P. Tchamitch, dans son Hist. d'Arménie, t. II, p. 847, il a été construit en 976, par Sembat magistros, sans doute un Bagratide. Pour le moment je n'ai pas d'autres détails du fait. Parmi les nombreuses inscriptions de ce couvent, plusieurs sont au nom de princes de la famille Pahlavide, dont la généalogie est très difficile à déterminer, et que j'ai fait entrer, à titre de renseignements, dans mon Tableau, p. 55 des Ruines d'Ani. *B.*

= L'église de Digor est elle-même basse et écrasée, soutenue du côté de l'O. par quatre contreforts. Les murs N. et S. sont décorés de colonnes engagées, avec deux niches au droit de la coupole. Celle-ci repose sur un mur carré, avec deux transsepts saillants, pour épaulements, et les deux chapelles flanquant l'abside ressortent sur les murs capitaux, qu'elles dépassent en largeur; v. le Plan, ici-même, p. 35, et chez Luigi Canina, *Ricerche sull' architettura più propria dei tempj christiani*, Pl. CXIV, p. 141 du texte, qui loue beaucoup l'architecture de cet édifice. Elle porte des inscriptions des années 971, 989, 1006; v. Sargis, t. II, p. 50, 51.

L'auteur décrit ensuite Agarac ou Egrac, à une demi-heure au SO. de Ticor; Khndzcouk ou Pech-Kilisa, dont la principale église est de l'an 1033; les villages de Dzpni et de Nakhdjavan; § 42 Thekhniz, à une heure au N. d'Ani; Argin, Mévrec, au SO. d'Argin; un autre Mévrec-Nakhdjavan, à l'O. de Ghozlidja, deux villages où existent des constructions dûes à l'empereur Maurice, Arménien d'origine; Ozoughlou, Ouzoghli; Kiourouk-Déré, au NO. de Mévrec, célèbre par la victoire des Russes sur les Turks, en 1854, et quelques autres villages qui n'ont aucun rapport à l'histoire d'Ani.

Ainsi, en résumé: il y a dissentiment sur la dénomination la plus exacte à donner aux églises Icosa-gone et N. 2 du Plan de M. Abich;

sur l'existence de deux palais, l'un au NO., l'autre dans la citadelle Intérieure;

sur la détermination des édifices désignés par les

noms de Kreutzhalle et Kreutzkirche, dans les notes de nos prédécesseurs;

sur l'existence même du couvent de femmes dit Sourb-Grigor, près de la porte d'Erivan, confondu avec celui de Sourb-Géorg, à Gochavank.

Tels sont les points principaux qui devront être éclaircis par de futurs explorateurs. *B.*

